

Bulletin d'histoire politique

Un «Point» qui n'a pas su le faire...

Serge Denis



Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Denis, S. (1998). Un «Point» qui n'a pas su le faire.... *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 208–210. <https://doi.org/10.7202/1060313ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un «*Point*» qui n'a pas su le faire...

•••

Serge Denis
Université d'Ottawa

On reste stupéfait du reportage que l'émission *Le Point* de Radio-Canada a présenté pour signaler le cinquantenaire de l'adoption par le gouvernement Duplessis du fleurdelisé comme drapeau distinctif du Québec (*Le Point*, 5 mars 1998, 22h22). L'animateur Jean-François Lépine avait annoncé depuis plusieurs jours que l'émission porterait sur «les origines controversées» dudit drapeau. De controverse, il n'y en eut pas vraiment, tout le monde connaissant la vieille histoire de la dimension cléricale, conservatrice et même réactionnaire de l'attrait pour la fleur de lys au Canada français. Beaucoup plus problématique, cependant, apparut la démarche de la journaliste Paule Robitaille, qui systématiquement réduisit la signification du drapeau officiel du Québec à ce type de connotations. À mon avis, deux erreurs de perspective principales compromirent ainsi la qualité de son émission.

D'abord, si la signification des symboles, nationaux ou autres, est en effet donnée par les valeurs qui leur sont généralement associées, il faut tout de même savoir que les relations ainsi définies ne sont pas fixes ni obligatoirement univoques. Dans la Pologne de Solidarnosc, il fallut remplacer, pour les scènes de barricades de la comédie musicale «Les misérables», le drapeau rouge des insurgés par le drapeau national polonais: partout sur la planète, le drapeau rouge est pourtant connu comme celui de la révolution populaire, mais en Pologne, à ce moment, il prenait la connotation de l'oppression russe — pas de l'émancipation. Traitant du drapeau québécois, *Le Point* en cherche la signification dans les seules vingt années qui ont précédé son adoption comme symbole officiel puis — fort peu d'ailleurs — dans les quelque onze ans qui restaient du règne duplessiste. En d'autres mots, l'analyse de ses connotations politiques et idéologiques laisse de côté quarante des cinquante années d'existence du drapeau québécois. Ce qui mène

madame Robitaille, vers la fin du reportage, à se demander doctement comment il se fait que la «révolution tranquille» et les générations qui l'ont suivie ont conservé cet héritage...

Positionnement identique, soit dit en passant, mais comme sa caricature, dans les envolées du dramaturge et comédien René-Daniel Dubois lors de la même émission, pour qui la présence de fleurs de lys aux meetings du Front national en France entache le drapeau du Québec de références fascistes. N'a-t-il donc jamais remarqué que les fleurs de lys sont noyées, dans les mêmes meetings, sous des flots de «tricolores» haut perchés, ce même drapeau qu'il présente, pourtant, comme porte-étendard de la lutte au cléricalisme et en faveur des principes libéraux... Se pourrait-il que ce drapeau tricolore, plus de deux siècles après la Révolution française, soit associé chez les partisans de Le Pen à d'autres valeurs que celles qui caractérisaient ses origines?

Erreur de perspective historique qui aurait pu être évitée si l'équipe du *Point* s'était souvenue de l'entrevue que lui a accordée il y a quelques mois le sociologue français Alain Touraine. Interrogé sur l'évolution contemporaine du Québec, Touraine faisait remarquer que les processus de démocratisation et de laïcisation de la société québécoise avaient été imbriqués dans celui de sa constitution en peuple particulier, en nation; en d'autres mots, que depuis les années 1960, c'est dans le cadre d'un développement unifié que chacun de ces processus avait pu s'affermir. Peut-être a-t-il raison, peut-être a-t-il tort, mais on trouve dans cette remarque une base d'explication de ce que, avec la «révolution tranquille» la revendication nationale et le drapeau du Québec étaient dorénavant associés aux mouvements d'égalité politique, de justice redistributive et de décléricalisation de la société. Évolution et transformation, richesse de la vie réelle: pourquoi ne pas avoir précisément tenté de percer les tenants et aboutissants de cette métamorphose dans les significations?

Par ailleurs, et c'est le deuxième problème que je veux soulever, jamais durant cette émission du *Point* ne jugea-t-on utile de revenir à la portée hautement symbolique et politique, pourtant explicitement proclamée par Chaloult et Duplessis, de l'acte même de hisser en 1948 sur le Parlement du Québec le drapeau choisi par les députés, en reléguant aux oubliettes le vieil «Union Jack» de l'Angleterre. Quels que soient les acteurs et les décideurs du moment, la mise au rancart des couleurs de l'Empire et de la monarchie s'inscrit publiquement dans l'affirmation du principe de la souveraineté de l'électorat contre les pouvoirs arrogés. Dans une situation où existaient au détriment des francophones de profonds phénomènes d'inégalité, qui seront exposés et chiffrés quelque vingt ans plus tard par la commission fédérale d'enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, il est tout de même

étonnant que le reportage ne se soit jamais arrêté à la valeur plus proprement «nationale» que prit l'adoption d'un drapeau particulier: les avancées en direction de l'égalité démocratique supposaient, notamment, qu'on se débarrasse des symboles de sujétion et de tutelle. Les républicains irlandais ont depuis longtemps compris la signification concrète de ce type d'éléments...

Laisser de côté cet aspect de la réalité, c'est précisément se fermer les yeux sur un facteur premier rendant compte qu'avec les années 1960, la légitimité politique du fleurdelisé non seulement se maintient, mais pénètre plus largement les fibres de la société québécoise. Réduire la signification même nationale des épisodes abordés à la pensée de courants nationalistes réactionnaires des années 30 ou 40, voilà qui relève d'une démarche analytique qui ne saurait à nouveau aller à l'essentiel. Et qui n'y est pas allée.

Je ne connais pas les conditions (matérielles, de liberté de presse, de montage) qui ont présidé à la production de cette émission sur le cinquantenaire du drapeau québécois. Mais telle que présentée, l'édition du 5 mars du *Point* n'a pu servir ni à la compréhension des débats politiques et idéologiques, ni à celle de l'histoire du drapeau québécois, tant pour la première que pour la deuxième moitié du XX^e siècle.